

travailleurs éclairés a prouvé qu'il valait mieux n'entretenir que 50 brebis parfaitement nourries au pâturage et à l'étable, que 100 qui périssent. Je suis souvent difficilement rencontré l'adoption de ce principe qui s'étend à tout en agriculture.

Ordinairement, lorsque l'époque de l'agnelage approche, les brebis sont en bon état, quelquefois même on prend leur rotundité pour de l'embonpoint, ce qui est très différent. Il convient, à cette époque, de redoubler de soin et d'augmenter la nourriture; plus encore quand les brebis sont bien nourries.

Il est indispensable, pour soigner les agneaux convenablement, de faire dans la bergerie des mères une séparation pour mettre leurs petits à différents moments de la journée, soit pour leur distribuer une nourriture choisie, soit pour les séparer des mères pendant que celles-ci mangent.

Cette petite bergerie peut être faite simplement au moyen d'une cloison, en planches grossières, haute de 3 pds. Dans cette cloison, outre une porte d'entrée, on pratique des ouvertures d'une largeur de 2 pds. à 3 pieds de hauteur et qui se ferment par de petites portes à coulisses, ouvrant de bas en haut. On les tient ouvertes au moyen d'une corde attachée à un clou. Ces dimensions peuvent varier selon la grosseur de la race qu'on élève; il ne faut pas que les brebis puissent y passer.

La bergerie des agneaux doit être munie de râteliers simples et doubles, garnies de crèches ou augettes proportionnées aux râteliers et aux hôtes qui doivent y prendre leurs repas, mais assez creuses et assez bien jointes pour pouvoir y déposer des racines comées, même des grains et du son ou des recoupes. En outre, un ou deux baquets peu profonds seront toujours garnis d'eau propre souvent renouvelée.

Inutile de dire que cette bergerie doit être abondamment pourvue d'une bonne litière et bien aérée.

Lorsqu'une brebis met bas selon le vœu de la nature, il n'y a rien à lui faire; seulement on ne la conduit pas aux champs le jour ni le lendemain du part; on la nourrit bien à la bergerie. Mais si la délivrance est laborieuse et que la pauvre bête reste longtemps dans le travail, il y a quelques soins à lui donner, comme de soulever les parties naturelles pour distendre et faciliter la sortie de l'agneau. Si le petit ne présente qu'une patte ou pas de pattes, ou qu'il montre son front au lieu de son museau, on peut avec le doigt, enduit de graisse ou d'huile, aller chercher ou redresser la partie mal placée. D'autres fois, la tête et les pieds se présentent, mais les efforts de la mère sont impuissants, ou ne se manifestent pas; alors, par une légère traction faite *lentement*, on parvient à déterminer le part.

Il y a beaucoup d'autres cas que je pourrais signaler, mais ils n'entrent point dans le cadre de ce court exposé. Je n'ai voulu parler que des cas les plus fréquents et qui n'offrent aucun danger.

Si le part a été laborieux, lorsque l'agneau est né, il faut présenter à la mère un breuvage chaud composé d'eau et d'un peu de farine. Si elle le refuse, on la laisse se reposer, reprendre ses sens, et on le lui présente de nouveau plus tard.

Lorsque l'agneau est né, la mère le lèche. Il faut la laisser à ses devoirs de mère; bientôt l'agneau essaye de se lever et cherche la mamelle. Ordinairement cela va tout seul; mais si l'agneau ne pouvait pas se tenir debout et ne trouvait pas les mamelles de la mère, il faudrait l'aider. On le soutient, on lui fait couler un peu de lait en pressant les trayons, on lui met la tétine dans la bouche en le tenant de façon qu'il la garde et tête. Tout cela doit être fait avec douceur et patience.

Il arrive quelquefois qu'une brebis ne lèche pas son agneau ou ne veut pas le laisser teter. Elle n'a pas l'air d'avoir pour lui ce sentiment maternel si vif et si puissant qui existe habituellement. Ce n'est que par la douceur, la patience et la persévérance qu'on peut réveiller chez la mère le sentiment qui lui manque. On l'enferme dans une séparation avec son agneau, la bergerie est saisie et lui met la tête entre ses jambes pour l'empêcher de bouger; puis d'une main elle lève une cuisse, tandis que de l'autre, la bergère ou une autre personne présente l'agneau à la mamelle et lui fait teter tout ce qu'elle contient de lait. Ces manœuvres souvent répétées éveillent presque toujours le sentiment maternel. Enfin, s'il est autrement, et si l'agneau par le souffrir du défaut de lait, malgré le soin qu'on aurait de le faire teter trois ou quatre fois

par jour, il faudrait y suppléer au moyen d'un biberon, qui se compose tout simplement d'une demi-bouteille avec un bouchon de liège dans lequel on introduit un tuyau de plume d'oie ou une éponge, ou bien encore d'un linge. Ce petit abandonné connaît la personne et le biberon, et aussitôt qu'il voit l'une et l'autre, il accourt réclamer son breuvage.

On met dans la bouteille du lait de vache, d'abord coupé d'eau; ensuite du lait pur, tiède et toujours cru, ou même encore venant d'être tiré. On peut aussi faire teter à l'agneau, une vache ou une chèvre, qui bientôt s'attachent à lui et le reçoivent avec joie et tendresse.

Le matin, quand on veut distribuer la provende aux brebis, on conduit tous les agneaux dans leur petite bergerie et on en ferme la porte et les issues, afin qu'ils laissent leurs mères prendre leur repas en repos. Pendant ce temps on leur distribue quelques bons aliments appropriés à leur âge et à leurs besoins. Ils seront bientôt habitués à cette manœuvre, qui se fera avec facilité.

Dès l'âge de huit jours, un agneau cherche à manger. Une chose singulière, c'est que lors même que la saison le permettrait, — ce n'est pas ordinaire, puisque les agneaux naissent presque toujours de mars en avril. — si on voulait leur donner des herbages frais et tendres, ils préféreraient des fourrages secs. Il semble qu'ils s'en servent comme de hochets pour aiguïser leurs petites dents à durcir leurs gencives. On peut donc leur donner de préférence du regain de prairie naturelle, de trèfle, de la luzerne, du ray grass, de la vesce, des pois-mouton, etc., etc., et joindre à ces fourrages quelques grains d'avoine et du son; mais l'avoine est préférable. On joint ensuite des betteraves, des navets, des carottes, des topinambours, selon la récolte du domaine, le tout coupé très-menu. On tient les baquets pleins d'eau car ils boivent souvent.

Les déchets de fourrage qu'ils font sont enlevés et donnés aux mères, qui les dévorent.

Lorsque le repas des mères est terminé, on fait passer par les petites portes les plus jeunes agneaux; leurs mères arrivent bientôt à leurs bélements, et la tête en paix sans que leurs frères plus gros viennent avec violence leur ravir ce qui leur appartient. Les petits satisfaits, on ouvre toutes les portes et les autres se précipitent au milieu des mères; chacun cherche son enfant. Mais dans ce moment, il est encore bon d'apporter une active surveillance, car: *La raison du plus fort est toujours la meilleure*, et souvent trois ou quatre agneaux cherchent à teter une brebis qui offre ses mamelles à son enfant qu'elle croit seul et qui s'en trouve frustré en partie. Il faut mettre ordre à ce désordre, et bientôt tout le monde est content.

Cette manière de procéder, qui consiste à séparer les agneaux de leurs mères lorsqu'elles mangent, et à mettre les petits à teter avant les gros, est le seul moyen d'empêcher les espèces de *voleries* qui tiennent souvent les plus jeunes et les plus faibles dans un état constant d'infériorité. Pendant que les mères mangent, elles se laisseraient teter indifféremment par n'importe quel agneau.

On peut profiter de ce moment pour faire teter les *belles mères* par les agneaux abandonnés. J'entends par *belles-mères* les brebis qu'un accident a privées de leurs agneaux.

Lorsque les mères vont aux champs, la gent agnelle prend ses ébats dans les deux bergeries en faisant des courses et des bonds pleins de grâce et de gentillesse; ayant le ventre plein, ils n'ont plus qu'à penser à la joie. La rumination et la digestion sont suivies d'un bon sommeil.

Au moment où les mères vont rentrer, une nouvelle équilibration est nécessaire; toute la jeunesse rentre dans son domaine. On distribue dans les râteliers des mères la ration du soir, qui doit être plus copieuse que celle du matin, puisqu'elle doit leur suffire jusqu'au lendemain. Comme nous l'avons dit, les agneaux restent dans leur bergerie pendant le repas du soir, après quoi on procède comme le matin pour le réunir à leurs mères, avec lesquelles ils restent jusqu'au lendemain; mais les petites portes de leur bergerie restent ouvertes; ils y ont un bon souper, et ils vont de la mamelle à leur râtelier bien garni, de telle sorte que, sans déranger leurs mères, sans que les *gros volent* les petits, on arrive à avoir des agneaux qui acquièrent toute la force dont leur race est susceptible.